

JONAS

Prophète d'un Dieu des mécréants

INTRODUCTION

Inséré dans les livres prophétiques, entre Abdias et Michée, le livre de Jonas ne se présente pas comme eux. Au lieu de contenir une série d'oracles, il se présente comme un récit continu mettant en scène un héros, dénommé Jonas, avec lequel Dieu poursuit une aventure.

Ensuite, ni le titre de prophète, ni le verbe prophétiser, ni aucune formule oraculaire classique n'apparaissent dans le récit. Seul, le rôle de porte-parole que Dieu fait jouer à Jonas, vaut à cet écrit haut en couleurs d'avoir pris place parmi les livres prophétiques.

Il paraît évident que le texte pointe en direction de la fiction littéraire, un peu à la manière des fables de la Fontaine. Mais cette fiction est au service d'une conception théologique et parvient à faire passer, sous l'angle de la caricature, un message théologique qui a quelque chose de révolutionnaire pour l'époque.

Le choix du nom de Jonas vient sans doute du nom lui-même qui est la transcription de l'hébreu יוֹנָה *yonah* qui signifie "colombe". C'est la colombe qui avait été messagère de bonne nouvelle lors du déluge (Gn 6-8). Or, la méchanceté des habitants de Ninive fait penser à celle qui prévalait sur toute la terre au moment du déluge :

Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre. (Gn 6,5)

De même, le délai de quarante jours annoncé par Jonas pourrait se comprendre en référence aux quarante jours qui ont marqué la durée du déluge (Gn 7,12).

Enfin, les deux récits s'achèvent par la même conclusion : le salut l'emporte sur le malheur projeté et Dieu se révèle un Dieu de miséricorde pour tous (Jon 3,9-10).

Ainsi, déjà par son nom, Jonas est porteur de bonne nouvelle. Alors qu'il résiste de toutes ses forces, il est destiné, sans le savoir, à porter la bonne nouvelle d'un salut pour tous !!! Humour du texte !

1 LE LIVRET

Les quatre petits chapitres qui composent le livre de Jonas sont faits pour être lus d'un seul trait. Ils sont habilement agencés et ne sauraient produire l'effet escompté sur le lecteur que s'ils sont lus à la suite.

On peut mettre en évidence deux parties symétriquement opposées :

- Dans la 1^{ère} partie, Jonas reçoit l'ordre de se rendre à Ninive pour y annoncer la réprobation de Dieu (1,1-2). Mais Jonas s'esquive et s'enfuit par la mer à Tarsis (1,3). À la suite d'une tempête, les marins le jettent par-dessus bord (1,15) puis un gros poisson le ramène à son point de départ (2,1-11).
- La seconde partie s'ouvre par une reprise de l'ordre de mission (3,1-2) auquel Jonas obéit (3,3). La menace contre Ninive provoque la repentance de ses habitants (3,4-9) et Dieu renonce à sa décision (3,10). Jonas n'est pas d'accord avec la décision divine (4,1-4). Il faudra la disparition d'une plante pour amener Jonas à se remettre en question (4,6-11).

2 DATE ET MILIEU D'ORIGINE

La langue et le vocabulaire sont proches de la littérature post-exilique tardive, attestée dans l'historiographie chroniste, dans le livre du Qoeleth ou dans le livre de Daniel. C'est pourquoi la grande majorité des exégètes situe la rédaction du livre à l'époque post-exilique entre le IV^e siècle et le II^e siècle av. JC. Le milieu d'origine n'est donc pas celui de la prophétie. Le livre de Jonas est une œuvre d'enseignement qui exploite l'image populaire du prophète. La visée qui est d'abord polémique emprunte les voies indirectes de la narration métaphorique, voire de l'ironie ou de la caricature !

3 LECTURE DU LIVRE DE JONAS : PERSPECTIVES POUR LA MISSION

Chapitre 1 : La peur de la mission

1,1 :

La parole du Seigneur s'adressa à Jonas (colombe) fils d'Amittai.

Jonas ! Il ne s'agit pas d'abord d'un personnage fugitif et vagabond mais bien d'Israël, missionnaire de Dieu, du Fidèle... Lui-même appelé ben-Amittai (le fils du Fidèle).

1,2 : La mission

Lève-toi ! Va à Ninive la grande ville

L'ordre est intimé avec vigueur. C'est la Parole de Dieu qui convoque et qui provoque à l'éveil en vue d'un travail neuf, stimulant.

Dans la Bible, Ninive, c'est la ville païenne par excellence, c'est la capitale des riches et des puissants, des grands et des trafiquants. C'est la métropole de la violence et des délinquances de toutes sortes. Or Jonas-Israël reçoit l'ordre de se rendre dans ce repaire de tous les vices pour y prêcher la conversion des cœurs et la Bonne Nouvelle de la Loi de Moïse.

Où est-elle notre Ninive à nous ? Là où on se prostitue, là où on se drogue, là où on vole ou massacre ? Là où on peut rencontrer des gens impossibles ? Là où Dieu est absent ?

C'est bien là que le fils du Fidèle est envoyé... À la frontière, à la marge et pas ailleurs, pas d'abord dans les beaux quartiers résidentiels.

Et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi.

“Crie contre elle” pourrait-on traduire ! Mais quels cris pousser ?

Les cris silencieux de notre prière ?

Des cris de rage et de désespoir ?

Des cris de révolte : Dieu, qu'est-ce que tu fais !

Des cris politiques : on assassine les pauvres...

Des cris théologiques : on blesse l'honneur de Dieu.

Des méchancetés règnent encore aujourd'hui, innombrables dans nos Ninives actuelles et il importe de ne pas avoir peur de les dénoncer.

1,3 : Le refus de la mission

*Jonas se leva, mais pour fuir à **Tarsis** hors de la présence du Seigneur.*

*Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à **Tarsis** ;*

*il l'affrêta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à **Tarsis***

hors de la présence du SEIGNEUR.

Jonas est un prophète extraordinaire : tout le contraire d'un Amos, d'un Jérémie ou d'un Ezéchiel !!! Il prend la mauvaise direction, le mauvais cap ! Il fout le camp, il s'enfuit ! La peur ou l'angoisse le poussent à prendre un chemin opposé à celui que la Parole de Dieu lui demandait de prendre. Il choisit le bout du monde, l'exotisme missionnaire, le voyage touristique, l'endroit où il espère ne pas trouver de problèmes au lieu de se rendre là où sa parole est peut-être attendue.

Ninive n'est sans doute pas la ville idéale que tout bon missionnaire voudrait rejoindre. Il y a en effet tellement de villes et de quartiers plus agréables où il fait bon vivre...

1,4 : La tempête

⁴Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ;

aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser.

Des vents violents, il en souffle constamment sur notre terre, dans nos pays, dans nos communautés, dans nos Églises. Sont-ils pour nous annonciateurs du passage de Dieu ou bien nous apparaissent-ils comme redoutables ?

Le navire menaçait de se briser !

Nous avons aujourd'hui nos navires, nos bâtiments, nos institutions, nos bonnes œuvres et nous redoutons de les voir disparaître. Pourtant, pour signes de la foi qu'ils aient été et qu'ils sont encore, ils ne sont pas immuables ni même nécessaires. Le navire peut bien se briser puisque le seul Temple où Dieu fait habiter sa gloire, c'est Jésus ressuscité.

1,5-7 : L'équipage et sa cargaison

Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu,

C'est toujours quand ça va mal qu'on se souvient de Dieu. Il n'est bon qu'à nous sortir des impasses dans lesquelles nous nous sommes fourvoyés.

Nous, quels cris poussons-nous ? Et vers quel Dieu ?

Notre prière dans la détresse ne s'adresse-t-elle pas souvent à un dieu païen, réputé responsable de toutes nos misères et à priori tout-puissant pour nous en tirer ?

Notre prière n'est-elle pas empreinte de la nostalgie d'une divinité dépassée aujourd'hui par la révélation de Jésus-Christ ?

Notre prière n'est-elle pas bien souvent beaucoup plus païenne que chrétienne ?

et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord.

Quelle excellente idée !!!

Il s'agit bien pour nous, chrétiens, missionnaires de tous acabits, religieux, prêtres, laïcs d'évacuer nos superflus de biens et d'ambitions souvent cachées et inconscientes...

Il s'agit de passer par dessus bord nos désirs de paraître, d'être admirés, reconnus. Il s'agit enfin de rejeter nos savoirs livresques et périmés ainsi que nos catéchismes et nos théologies de chambre fades et désuètes pour pouvoir mieux répondre au "Debout... Va".

Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément. ⁶Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Hé ! quoi ! tu dors ! ... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. » ⁷Puis ils se dirent entre eux : « Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe. » Ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas.

1,8-9 : L'identification

⁸*Ils lui dirent donc : fais-nous savoir quelle est ta mission ?*

Est-ce que nous sommes des témoins de la Parole à temps plein ou à temps partiel ?

Missionnaire de la Parole de Dieu requiert l'engagement et la passion de toute une vie. Il s'agit de dire la Parole avec passion, avec compétence, avec enthousiasme et avec joie !

D'où viens-tu ?

Tous les chrétiens doivent dire leurs origines. Et en toute hypothèse, nous ne venons pas d'abord de Toulouse ou de Strasbourg, de la Corrèze ou du Lot.

Nous venons de la Galilée, là où le Ressuscité nous a donné rendez-vous. La Galilée, dans l'Évangile, c'est le pays de la foi, c'est notre pays ! Normalement, la Galilée, ce devrait être l'Église, la nôtre, l'universelle. Mais où sont vraiment notre Galilée et notre Église ?

De quel pays es-tu ?

La réponse devrait être du même type que la précédente : non pas de tel ou tel état, ou de tel ou tel pays, mais du Royaume, du seul où nous avons notre citoyenneté, qui est celle du ciel « *notre cité à nous est dans les cieux* » (Ph 3,20). Oser dire quelle est notre patrie réelle, en annoncer les frontières, son histoire et ses mœurs, la manière dont on espère y vivre, ses accès et ses béatitudes. L'important et l'urgent sont de donner à tous le goût et le désir en même temps que les moyens d'y parvenir.

Quelle est ta nationalité ?

Française ? Belge ? Congolaise ? Non, nous sommes du peuple de Dieu qui n'est ni européen, ni africain, ni blanc, ni noir. Nous sommes du peuple venu d'ailleurs, de très loin, pour aller très loin aussi. Nous sommes d'un peuple nomade qui chemine, de point d'eau en point d'eau, d'oasis en oasis, pour aboutir dans celle de Dieu à la suite d'Abraham puis de Jésus de Nazareth.

Nous sommes d'abord citoyens des cieux appartenant au peuple de Dieu !!!

⁹*Il leur répondit : « Je suis hébreu...*

Un hébreu, étymologiquement, c'est un homme de passage, en transit, un homme de la route, du chemin, du désert. Nous sommes tous des croyants venus d'une culture étrangère. Nous sommes spirituellement et intellectuellement des sémites ! Mais où en sommes-nous dans la redécouverte de la foi judéo-chrétienne, autrement savoureuse que celle de bien de nos catéchismes ?

et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. »

Quelle belle confession de foi ! Et nous, qui est notre Dieu ? De quel Dieu ou de quelles divinités païennes témoignons-nous parfois ? Sommes-nous sûrs d'être les enfants du Père du fils prodigue ou sommes-nous les descendants des sectateurs des Baals de Canaan, voire des dieux de l'Olympe des grecs ou des génies de nos forêts et de nos bois sacrés ?

1,10-16 : La sentence

¹⁰*Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! » D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR. ¹¹« Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? » lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée. ¹²Il leur dit : « **Hissez-moi et lancez-moi à la mer** pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. » ¹³Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux. ¹⁴Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent : « Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. » ¹⁵Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt la mer se tint immobile, calmée de sa fureur. ¹⁶Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.*

Lancez-moi à la mer...

En dépit des premières apparences, Jonas est tout de même courageux ! Il faut parfois du courage pour demander des morts passagères. Nous avons besoin de ruptures même douloureuses pour nous permettre de réfléchir et de prier, voire pour décider d'un changement de cap.

CHAPITRE 2 : Prière et mission de Jonas

2,1-2 : La prière dans les entrailles du poisson

²*Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour englober Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits. ²Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.*

En hébreu, les entrailles sont le lieu métaphorique de l'amour, de la tendresse ; c'est aussi le siège de la génération, tant masculin que féminin. Jonas est ainsi accueilli dans la tendresse de Dieu.

Ces entrailles miséricordieuses deviennent le lieu à partir duquel il va adresser à Dieu sa prière.

2,3-7 : La foi dans la détresse

³*Il dit : Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR : il me répond ; du ventre de la Mort, j'appelle au secours : tu entends ma voix.*

⁴*Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers où le courant m'encerclé ; toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi.*

⁵*Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux.*

Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.

⁶*Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ; les algues sont entrelacées autour de ma tête.*

⁷*Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ; à jamais les verrous du pays — de la Mort — sont tirés sur moi.*

Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant, ô SEIGNEUR, mon Dieu !

Immense est la détresse de Jonas qui a recours à toutes les images bibliques pour l'exprimer devant Dieu : le ventre de la mort, le gouffre au cœur des océans, le courant, les vagues et les lames déferlent, les eaux l'enserrent, les flots de l'abîme l'encerclent, les verrous du pays sont tirés.

Qui d'entre nous n'a pas connu un jour ce point de la désespérance, de la désolation, de l'échec ?

Mais Jonas exprime aussi sa confiance : “il me répond”, “tu entends ma voix”, “tu me feras remonter”. On renoue avec le thème de la mort et de la résurrection déjà contenu dans la mention des trois jours et trois nuits.

2,8-10 : Souvenir et promesse

⁸*Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint...*

¹⁰*Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais. Au SEIGNEUR appartient le salut !*

Eh oui ! Pendant un temps, Jonas l'avait oublié... C'est normal quand on part faire une belle croisière... Et dans les voyages de nos vies, il y a parfois tellement d'autres attraits que très souvent la place que l'on donne à Dieu à tendance à disparaître peu à peu, même si on est présent chaque dimanche à l'Eglise !

La prière de Jonas se veut souvenir et mémorial. Toute prière est souvenir, singulièrement l'Eucharistie, prière définitive de tout chrétien envoyé pour que le Nom de Dieu soit vénéré et pour que son règne vienne. L'Eucharistie est envoi en mission et terme de celle-ci ; elle est le sas où résonnent le "Va" et le "Viens" du Christ.

2,11 : Le plus dur, c'est de repartir

¹¹*Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.*

Après sa prière, Jonas est libéré de son angoisse, de son temps mort, de sa méditation. Il va bientôt repartir pour cette mission à laquelle il avait voulu échapper, mais c'est Dieu qui donne le signal de ce nouveau départ.

CHAPITRE 3 : Le signe de Jonas

3,1-5 : Prédication de Jonas et conversion des Ninivites

³*La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas : ²« Lève-toi, **va à Ninive** la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. » ³Jonas se leva et partit, mais — cette fois — pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR. Or **Ninive était devenue une ville excessivement grande (même pour Dieu) : on mettait trois jours pour la traverser.** ⁴Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous », ⁵que déjà ses habitants croyaient en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits.*

Avec Jonas, nous avons le droit d'être parfois effrayés par l'ampleur de la mission. Pourtant, avec courage, Jonas se lève et part vers cette ville païenne et sauvage. Il faut revenir à notre question de départ : où est notre Ninive ?

Trois jours bibliques de marche, c'est indéfini, c'est infini !

Serait-ce une raison suffisante pour ne pas se mettre en route ?

Trois jours de marche, c'est infranchissable tant qu'on n'a pas fait le premier pas. Les autres suivront, car Dieu soutient toujours les missionnaires de sa Parole.

La prédication de Jonas ne dure qu'une journée et déjà le résultat est acquis : toute la ville croit en Dieu !

3,6-10 : L'édit royal pour le monde et le repentir de Dieu

⁶*La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre, ⁷proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive : « Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau.*

⁸*Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. **Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains.** ⁹Qui sait ! peut-être Dieu se ravivra-t-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. »*

¹⁰*Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne le fit pas.*

Capitale de l'Assyrie, Ninive était réputée pour sa violence sous toutes ses formes.

Prêcher la non-violence, quel combat infini ! Car la violence n'est pas seulement dans les fusils et les canons, elle est également dans les cœurs pervers, dans la déraison, dans nos communautés et dans nos paroisses. Nous sommes tous des violents !

Mais seuls ceux qui font œuvre de paix seront appelés fils de Dieu.

“Peut être Dieu se ravivra-t-il ?” Littéralement : Dieu reviendra-t-il de la chaleur de son nez c'est-à-dire de sa colère ! (note TOB)

La colère de Dieu est fréquente dans la Bible et elle choque souvent les croyants. Ils ont appris au catéchisme, que la colère est un vilain défaut !!! Elle n'est pourtant pas pire que la mollesse ou le laisser faire. Il existe de saintes colères, nécessaires, dénonciatrices du mal et génératrices de conversion.

La colère de Dieu a affaire avec sa sainteté : Dieu s'irrite et se fâche quand il considère le péché des hommes. Il le prend comme une injure personnelle, comme une négation de sa sainteté. Sa colère a à voir en fait avec l'amour. Colère et amour sont les deux faces d'une même médaille. Lorsqu'un amour sincère est bafoué et rejeté, tourné en dérision, il est naturel que l'amoureux en éprouve de la colère.

Nous devrions nous réjouir que Dieu pique de temps en temps une belle colère froide ! Cela nous rappelle que Dieu n'est pas un mou et qu'il nous prend au sérieux. Il faut oser annoncer les colères de Dieu, trouver le courage d'en avoir nous-mêmes. C'est une tâche difficile, mais elle fait partie intégrante de toute mission d'évangélisation.

Et finalement, Dieu revint sur sa décision, comme un grand nombre de fois dans l'Écriture.

CHAPITRE 4 : Dépit et jalousie

4,1-4 : Le premier dialogue avec Dieu

4¹Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha. ²Il pria le SEIGNEUR et dit : « Ah ! SEIGNEUR ! n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal. ³Maintenant, SEIGNEUR, je t'en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre ! » — ⁴« As-tu raison de te fâcher ? » lui dit le SEIGNEUR.

Jonas est un missionnaire de fort méchante humeur. Que la mission ait réussi, voilà qui lui importe guère. Elle ne s'est pas passée comme il l'avait programmé et pour lui, cela est grave !!!

Prêcher, témoigner, c'est dire la Parole de Dieu et prononcer des paroles sur Dieu. Souvent le missionnaire croit qu'il n'a d'autre rôle que de provoquer la conversion d'autrui ; il ne se doute pas que la sienne est tout autant en cause. Il est parti au loin, fort d'un savoir théologique, biblique souvent très théorique : il a appris ce qui est écrit dans les livres. Or, vous le savez, ceux-ci ne disent pas tout et ils contiennent de curieuses lacunes... Tant de choses ne sont pas écrites...

En Israël, Jonas a appris la miséricorde de Dieu. Que celle-ci s'exerce en faveur du Peuple de la promesse nul n'en doute. Mais est-elle un produit d'exportation ? La miséricorde divine s'exercerait-elle hors des frontières de la terre promise ? Jusque chez les ninivites ?

L'Église de Jonas dit que non !!!

Or, son expérience de porte parole de Dieu lui révèle que oui !

Jonas doit ainsi faire face à une nouvelle tribulation : il doit changer de théologie, de spiritualité, de discours. Il est devenu prophète d'un autre Dieu, il a changé de Dieu.

Pour nous non plus, il n'est pas toujours facile ni banal d'évacuer les idées toutes faites, reçues et acceptées depuis toujours. Parmi toutes les cures d'amaigrissement, celle de la théologie est sans doute une des plus désarçonnantes. On en apprend des choses, en cotoyant les sans-papiers, les étrangers, les sdf, les chômeurs, les prostituées et les drogués, les pauvres de toutes sortes.

Pour le chrétien, il s'agit bien de sans cesse de savoir se remettre à l'école, à l'école de Dieu.

Seigneur, je t'en prie, retire-moi la vie ! (v. 3)

Jonas donne l'impression d'être très fatigué. Il est las de toutes ses aventures et, tout bien réfléchi, il souhaite la mort comme solution la moins dure...

As-tu raison de te fâcher ? lui dit le Seigneur. (v. 4)

Quelle douceur et quel humour tendre dans cette question de Dieu.

Dieu invite Jonas à comprendre qu'il n'a rien à faire d'un prophète ou d'un missionnaire qui ne se questionnerait plus sur ses choix théologiques ou spirituels, qui demeurerait fermé dans ses certitudes.

Jonas souffre de nostalgie et hésite à mettre au musée ses anciens cours de théologie et ses manuels périmés et poussiéreux. Or Dieu aime qu'on le suive quand il entreprend de changer et de rajeunir les choses : le culte quand il se suffit à lui-même, certaines traditions devenues dépassées...

Oui, l'effort demandé aux chrétiens est celui du renouveau... Alors à quelles opérations chirurgicales sommes-nous conviés ?

4,5-7 : le qiqayon (la plante)

⁵Jonas sortit et s'installa à l'est de la ville. Là, il se construisit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, en attendant de voir ce qui se passerait dans la ville. ⁶Alors, le SEIGNEUR Dieu dépêcha une plante qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu'il y avait de l'ombre sur sa tête pour le tirer de sa mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas. ⁷Le lendemain, à l'aurore, Dieu dépêcha un ver qui attaqua la plante ; elle creva.

Tout est drôle, cocasse, à la limite du burlesque dans le livre de Jonas. L'humour y règne en maître. L'auteur n'a rien d'un scientifique : tout chez lui relève de l'imaginaire. Ni le poisson qui engloutit le prophète, ni le ver qui va piquer l'arbre mystérieux ne sont classifiables en zoologie. L'arbre lui-même, le qiqayon, n'appartient pas à la botanique...

4,8-11 Second dialogue avec Dieu

⁸Puis, quand le soleil se mit à briller, Dieu dépêcha un vent d'est cinglant, et le soleil tapa sur la tête de Jonas... Prêt à s'évanouir, Jonas demandait à mourir ; il disait : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. »

C'est la seconde fois que Jonas demande à mourir. Et Jonas s'évanouit.

Une nouvelle fois, Dieu l'interpelle avec douceur :

⁹Alors Dieu lui dit : « As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ? »

“Oui” répond Jonas avec une assurance qui cache mal son aigreur, sa migraine :

Jonas lui répondit : « Oui, j'ai raison de me fâcher à mort. »

Le Seigneur lui dit alors :

¹⁰Le SEIGNEUR lui dit : « Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit. ¹¹Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! »

La plante a grandi, puis est morte. Or, Jonas n'a rien fait pour elle ; il ne l'a ni planté, ni arrosé, ni soigné, ni fait grandir. Alors de quel droit Jonas peut-il se plaindre qu'elle soit fanée ?

Pareille à la plante mystérieuse, Ninive est aussi une œuvre de Dieu. Œuvre qui s'est pervertie peut-être mais peuplée considérablement. 120 000 hommes, bibliquement, c'est l'humanité toute entière (12 X 10 X 1000) qui réside dans cette mégapole. C'est donc bien la création toute entière qui est destinée au salut. Toute la création est objet de l'amour de Dieu, créateur de toute vie. **Aucun être au monde ne se trouve hors du champ de la miséricorde amoureuse de Dieu.**

Alors y a-t-il des privilégiés dans le champ de nos missions apostoliques ?

Oui, ceux qui ne savent pas encore que Dieu les aime et les attend.

4 LE MESSAGE

41 Une théologie en caricature

Tout est caricaturé dans ce récit, on dirait le monde à l'envers ! Les païens se tournent spontanément vers Dieu alors que le prophète a l'air d'être le moins empressé de tous à s'ajuster à la volonté de Dieu : il fuit, il dort, il fait les choses rapidement et sans conviction, il boude après le succès et demande même à mourir !

Dieu demeure le Tout-Puissant qui peut commander aux éléments de la nature mais qui semble impuissant devant la résistance et l'étroitesse d'esprit de son prophète. Dieu semble avoir plus de travail à faire avec Jonas qu'avec tout le reste de la création.

Il est aisé de voir que, sous le personnage de Jonas, **l'auteur dessine une caricature d'un certain Israël qui se croyait bénéficiaire exclusif du salut et avait peine à accepter que Dieu puisse faire preuve de miséricorde vis à vis des nations.** Toutes les étroitesse d'esprit sont attribuées à un seul personnage pour que la leçon soit plus percutante.

L'attitude que l'auteur lui prête n'était que trop réelle au sein d'Israël, au moment où il écrivait. C'est là toute la force de l'auteur : par le biais de l'humour et du rire, il pouvait amener ses lecteurs à

prendre conscience du ridicule d'une attitude aussi étroite et infantile que celle de Jonas ; Jonas qui se fâche au lieu de se réjouir, à la seule idée que les païens ont droit à l'amour et la miséricorde de Dieu aussi bien que lui !!!

L'auteur démontre aussi une très bonne connaissance des traditions bibliques et il n'en fait pas moins preuve d'une extrême liberté. Avec finesse et tout en nuances, il montre à quelles impasses aboutît une certaine conception du salut. Il invite alors à une théologie plus souriante et joyeuse, axée sur la miséricorde de Dieu et sur le souci que Dieu porte à toutes ses créatures !

Souriez, Dieu vous aime !

42 Dieu pardonne aux pêcheurs

À la manière des paraboles de Jésus, le récit de Jonas comporte essentiellement une leçon, (la pointe d'une parabole), qui est d'ordre théologique et non moral. Elle nous révèle en effet, d'abord, quelque chose du vrai visage de Dieu et non d'abord des exigences morales. Dieu apparaît dans ce livre de Jonas, d'abord et avant tout comme un Dieu de miséricorde, qui pardonne aux pêcheurs.

Or, voici le problème que le livre essaye de résoudre : les Ninivites ont péché. La brève prédication de Jonas suggère une "solution" dans la ligne d'une théologie classique de la rétribution : les Ninivites ont péché, leur ville doit être détruite !

Or Ninive ne sera pas détruite et Jonas comprend très bien que c'est à cause de la miséricorde de Dieu (Jon 3,10 ; 4,2). Et Jonas, résiste, il n'est pas content : Jon 4,1.9.

Le vrai problème apparaît ainsi non plus les Ninivites, mais bien Jonas lui-même !

La question que soulève le récit de Jonas est bien celle de l'acceptation ou du refus de la bonne nouvelle d'un Dieu qui pardonne aux pêcheurs. Dieu a pardonné. Au lieu de s'en réjouir, Jonas se fâche et demande à mourir. **Un Dieu qui pardonne serait-il donc plus difficile à accepter qu'un Dieu qui punit ?**

43 Un salut universel

Ninive était la capitale d'un empire qui fut un des plus grands ennemis d'Israël pendant la période de la monarchie. En faisant état du pardon accordé aux Ninivites, l'auteur du livre de Jonas ne dit rien moins que ceci : Ninive la grande, la païenne, l'ennemie est, elle aussi, aimée de Dieu et objet de sa tendresse et de sa miséricorde. La miséricorde de Dieu n'est donc pas une qualité qu'il met seulement en œuvre pour Israël mais bien pour toutes les nations.

Si Ninive peut être pardonnée, tous peuvent avoir accès au salut de Dieu.

Le Dieu jadis révélé à Moïse, et auquel Jonas fait clairement allusion (Jon 4,2 > Ex 34,6-7 ; Dt 3,9-10) est, du fait même de la création, un Dieu de bonté et de miséricorde pour tous et toutes. La finale du livre, à travers la comparaison qu'il adresse à Jonas, nous en dit la raison première : la profondeur de l'attachement de Dieu à toute l'humanité.

44 Le signe de Jonas

Dans les évangiles, le nom de Jonas est cité 4 fois à l'occasion d'une réponse concernant un signe qui lui est réclamé. Les foules voudraient qu'il prouve sa crédibilité en réalisant une action miraculeuse extraordinaire. Les trois évangiles synoptiques rapportent le refus de Jésus :

Mt 12	Mt 16	Mc 8	Lc 11
<p>³⁹Il leur répondit :</p> <p><i>génération mauvaise et adultère qui réclame un signe</i></p> <p>En fait de signe</p> <p>Il ne lui en sera pas donné</p>	<p>²Il leur répondit :</p> <p><i>génération mauvaise et adultère qui réclame un signe</i></p> <p>En fait de signe</p> <p>Il ne lui en sera pas donné</p>	<p>¹²Poussant un profond soupir,</p> <p>Jésus dit :</p> <p>Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?</p> <p>En vérité je vous le déclare,</p> <p>Il ne sera pas donné</p>	<p>²⁹Comme les foules s'amassaient,</p> <p>il se mit à dire :</p> <p>Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe !</p> <p>En fait de signe,</p> <p>il ne lui en sera pas donné</p>

<p>d'autre</p> <p>que le signe du prophète Jonas.</p> <p><i>⁴⁰Car tout comme Jonas fut</i></p> <p>dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits,</p> <p>ainsi le Fils de l'Homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.</p> <p>⁴¹...Eh bien il y a ici plus que Jonas.</p>	<p>d'autre</p> <p>Que le signe de Jonas</p>	<p>de signe à cette génération.</p>	<p>d'autre</p> <p>que le signe de Jonas.</p> <p><i>³⁰Car tout comme Jonas fut</i></p> <p>un signe pour les Ninivites,</p> <p>ainsi le Fils de l'Homme en sera un pour cette génération...</p> <p>³²...Eh bien il y a ici plus que Jonas.</p>
--	---	-------------------------------------	--

On a chez Mt 12,39 et chez Lc 11,29 la même phrase :

Il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas.

Chez Mt, le futur est un futur temporel : le signe de Jonas sera donné plus tard. Le séjour de Jonas dans le ventre du poisson est présenté comme préfigurant le séjour de même durée que le Fils de l'Homme, Jésus, passera dans la tombe.

Chez Luc, au contraire, les deux futurs des vv. 29 et 30 sont des futurs gnomiques. Ils ont une portée générale. Le signe demandé ne sera jamais donné parce qu'il l'a déjà été. Ceux qui réclament un signe à Jésus l'ont déjà devant les yeux.

Pour les gens de cette génération, Jésus, le Fils de l'Homme a la même fonction que Jonas pour les ninivites. Comme lui, il est porteur d'un message de Dieu et comme lui, il est en personne le signe que Dieu intervient pour les sauver avant qu'il ne soit trop tard. Le signe demandé est donc totalement inutile : Dieu l'a déjà donné, les gens qui le réclament l'ont à portée de main.

Ce qui frappe dans la manière dont Jésus a lu le récit de Jonas, c'est ce qu'il y relève. Or, il n'y relève pas le trait théologique majeur du livre, à savoir que Dieu n'est pas ce qu'on pense et que plein de miséricorde, il veut le salut de l'humanité entière, y compris celui des méchants et des mécréants de Ninive.

Par contre, ce que Jésus fait ressortir dans ce récit, c'est la réponse positive que les ninivites, méchants et mécréants, ont donnée au message de Jonas. Ce qui frappe Jésus par contraste, c'est que, lorsque lui-même essaie de faire passer le même genre de message de salut auprès des gens de son propre peuple, eux qui ont pourtant une longue histoire de salut derrière eux, eh bien ils refusent d'entendre le message de salut que Jésus leur apporte.

Jésus est devant eux comme jadis Jonas devant les ninivites. Il est pour eux le signe de Jonas. Mais leur drame, c'est qu'ils ne le reconnaissent pas et qu'ils demandent un autre signe.

CONCLUSION

Jonas a été missionnaire dans la terre la plus païenne qui soit et sa parole, qui était la Parole de Dieu, y a été entendue. L'universalité de la mission est le signe qui révèle Jésus comme le Fils de l'Homme. Le signe de Jonas dont parle Jésus, c'est la prédication universelle de la Bonne Nouvelle.

L'Église a vocation aujourd'hui d'être le signe de Jonas. Non seulement l'Église dans ses structures mais toutes les petites églises locales que nous formons.

Le sont-elles vraiment ? Annoncent-elles vraiment par leurs paroles et leurs actes que le Dieu qu'elles confessent est un Dieu plein de miséricorde ?

Donnent-elles une crédibilité à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ?

Être Jonas, c'est avoir la plus grande ouverture apostolique que l'on puisse rêver, c'est refuser tous les ghettos, faire montre de liberté vis à vis des traditions qui enferment, découvrir les terres en jachère où, consciemment ou non, des hommes attendent qu'on leur crie des cris d'espérance. Il n'est point d'apôtre possible sans qu'il puisse jouir des immenses espaces de liberté que Jésus est venu révéler.